

Violaine Gaudreau Itinéraires d'une autobiographie

Nathalie Elliott

Volume 39, Number 154, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53543ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elliott, N. (1994). Violaine Gaudreau : itinéraires d'une autobiographie. *Vie des arts*, 39(154), 48–49.

VIOLAINE GAUDREAU

ITINÉRAIRES D'UNE AUTOBIOGRAPHIE

Nathalie Elliott



■ **Papier, huile, pastel, goudron, bois : les matières s'assemblent et prennent vie sous les mains de Violaine Gaudreau, tels les personnages d'un roman autobiographique.**

Bien qu'elle suive une progression linéaire, l'expression visuelle et plastique de Violaine Gaudreau est rythmée par des cycles que balisent des éléments thématiques bien précis. Différents objets, accrochés ici et là dans son atelier, témoignent silencieusement des différentes périodes de l'artiste : une branche, un long clou rouillé, un entrelacement de rhizome... « Ce clou est chargé du passé, le temps y a été piégé. Je lui ai donné un second souffle en le transposant dans mes réalisations, précise-t-elle. Quant au rhizome, cette tige souterraine me fascine par sa façon de se ramifier. »

Antérieurement à ces thèmes, ou parallèlement à ceux-ci, il y a eu le bois, les branchages, le papier teint et collé sur la surface peinte. Ces différents matériaux confèrent aux œuvres un aspect tridimensionnel. « J'ai besoin de toucher, de sentir la matière », confesse l'artiste qui a une prédilection marquée pour les matières naturelles. Les couleurs employées reflètent d'ailleurs admirablement bien cette tendance : teintes de terre, d'eau, de végétal, de pierre. La construction des éléments picturaux et l'atmosphère se dégageant des œuvres réfèrent, elles aussi, à une harmonie toute naturelle.

L'OEUVRE COMME NARRATION

Une constante se dégage pourtant de cet univers foisonnant : l'intense envie de dire, d'exprimer par l'œuvre. Violaine

Gaudreau affirme qu'elle nourrit le besoin viscéral de transposer sur la toile ses sentiments, ses souvenirs, ses observations du quotidien. Ou encore ses réactions au contact de textes littéraires avec lesquels elle se découvre des affinités. « Pour moi, peindre c'est la même chose qu'écrire ; les motifs sont comme les personnages d'un roman. Les mots sont devenus une structure imaginaire d'espaces et de couleurs, affirme-t-elle. J'ai l'impression d'une attente, d'une présence exigeant une mise à jour, une libération. »

Violaine Gaudreau qualifie son art d'expressionniste, presque abstrait, mais « toujours porteur d'une histoire à raconter. » Une histoire que soutiennent des objets, des matériaux et des thèmes propres ; la narration définit la destination (espace et temps) d'un voyage, d'une communication privilégiée entre l'œuvre et son observateur. Mais, de cycle en cycle, l'artiste se laisse guider par son art et non l'inverse, c'est-à-dire par les éléments narratifs. Ce qui la mène parfois sur des chemins aussi inattendus que passionnants.

Quelques productions de Violaine Gaudreau font partie de l'exposition collective Pluralité 1994-1995 organisée par le Conseil de la peinture du Québec. On peut également admirer ses créations à la Galerie Simon Blais, à Montréal. Deux œuvres de Violaine Gaudreau font partie de la sélection Les Femmeuses 94 présentée les 16 et 17 avril 1994 au Salon de printemps qu'organise la compagnie Pratt & Whitney (1000, boulevard Marie-Victorin, Longueuil)

Les diverses sources d'inspiration qui jalonnent l'itinéraire de Violaine Gaudreau ont leurs pendants dans les différentes matières et techniques qu'elle emploie. En effet, l'artiste prend plaisir à marier taches de couleur à l'huile et papier collé, traits au fusain et goudron, touches de pastel et bois. Malgré la profusion des matériaux, le résultat frappe par l'équilibre de son organisation. La transparence des couleurs (accrue par l'utilisation fréquente du géofilm comme support), l'imprécision de certains traits et l'alternance des surfaces floues et dessinées concourent à créer un effet d'irréalité quasi magique. Et du roman autobiographique, nous voici presque au conte fantastique ou au conte de fée...

ECHO ET RUPTURE

Violaine Gaudreau affirme toutefois que son œuvre s'engage maintenant sur une nouvelle voie. Comment définirait-elle son art actuel? « Echo et rupture en seraient le double thème, répond-elle spontanément. L'écho, comme symbole des éléments de la nature, récurrents dans mes productions. La rupture, car je sens le changement dans ma manière de composer. » Cette transformation se manifeste de diverses façons dans ses œuvres les plus récentes: moins de collages, plus de lignes et de dessins, des supports différents. Un style qui s'allège, s'épure.

Se laissant de nouveau guider par son art, Violaine Gaudreau expérimente maintenant la céramique. « C'est, en quelque sorte, une extension tridimensionnelle de la surface de la création » précise-t-elle; la possibilité d'utiliser la photographie au sein des œuvres n'est pas exclue non plus. En tant que témoin privilégié du quotidien et du passé, la photographie sera peut-être au centre d'un prochain cycle.

Diversifiée dans les matériaux et les thèmes qu'elle habite, l'œuvre de Violaine Gaudreau parle néanmoins un langage universel. Avec un plaisir évident, contagieux, l'artiste raconte une histoire visuelle captivante: la sienne. □

NOTES BIOGRAPHIQUES

Artiste aux multiples talents (peinture, gravure, sérigraphie, photographie), Violaine Gaudreau est diplômée de l'École des beaux-arts de Montréal; elle a, par la suite, obtenu une maîtrise en arts à l'Université Concordia. Chargée de cours au Département des arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal depuis 1974, elle a aussi participé à de nombreuses expositions au cours des dernières années, dont *L'eau... Allo/Bruxelles-Montréal* (1991), *Les Femmeuses 92* (avril 1992), *De l'une à l'autre*, présentée à la maison de la culture Mercier (Montréal, mars 1993).

Les Fleurs du mal, 1992.
Graphite, pastel,
huile et collage sur géofilm,
75 x 107 cm.



Rhizome No 2, 1993
Techniques mixtes
sur papier Stonehenge,
127 x 97 cm.



L'Envoyé,
Techniques mixtes sur papier,
Saint-Armand
et papier Stonehenge,
127 x 97 cm.